

Mercredi rouge

*Un soleil de janvier, dans une rue de Paris,
Illumine le cénacle de libertaires penseurs
Faisant, de leurs croquis, l'arme contre la vilenie
Qui égrène à rebours, de l'existence, les heures.*

*Par le bras meurtrier d'un extrême inhumain,
Poignardée, l'insouciance gît, vaincue, dans son sang
Et se voile d'un linceul qui fait sien le destin,
Immolé par la haine, des esprits innocents.*

*Il n'est aucune croyance souhaitant voir s'écouler,
En son nom bafoué, d'hommes et de femmes, la vie
Et pleurer l'évasion des âmes martyrisées.*

*L'écriture est la mère de notre intelligence
Et l'étendard divin pour les êtres insoumis;
Elle est l'épée sacrale contre l'intolérance.*

Dystopie

*Contre l'arbre à palabres d'une boma isolée,
J'ai rêvé d'une révolte, par l'âme Maasaï, dictée,
Qui bannissait les affres de l'idéologie
Et brisait la douleur des fers d'Abyssinie;
J'ai rêvé d'un destin, pour la fratrie humaine,
Que personne ne serait opprimé par la haine.*

*Enveloppé des arômes de passiflores bleutées,
J'ai rêvé d'une journée, au cœur de Mbacké,
Où le zéphyr flirtait sur les rives de l'Islam,
Niant, par les Mollahs, la soumission d'une femme;
J'ai rêvé que, demain, le croissant et l'étoile
Permettraient que ma fille puisse arracher son voile.*

*A l'aurore éternelle, sur les monts de Judée,
J'ai rêvé de l'hymen passionnel, célébré,
D'une jeune fille d'Israël, d'un homme de Palestine,
Encensé sous les cieux de traditions divines;
J'ai rêvé d'une colombe admirant la vallée,
Aux abords de Gaza, qu'elle avait pacifiée.*

Mémoire

*Sous l'abri végétal
Du berceau des palabres
Et des souvenirs macabres,
Les résonances létales
De djembés lancinants,
Vers le dais azuré,
D'un paria émacié,
Incendient l'inconscient.*

*Sur ses épaules meurtries,
Sur ses bras décharnés,
Il supporte, insurgé,
Le poids de l'infamie
Et renie, pour un temps,
Les stigmates outranciers
De ses fers carnassiers
A l'opprobre sous-jacent.*

*Le soleil de la nuit,
Sur sa peau scarifiée,
Enfante de larmes perlées
Qui lentement s'enfuient
Pour rejoindre le dédale
Capricieux de l'histoire
Où repose le ciboire
Des souffrances abyssales.*

*Bercé par la rythmique
Des mélopées tribales,
Le guerrier ancestral,
Dans une danse animique,
Exhume des terres brûlées,
Du fouet, le sifflement
Et le murmure latent
Des âmes hallucinées.*

*Ceint d'un brasier ambré,
Il s'abreuve du sang bleu
De tortionnaires fielleux
Et, d'un épieu ciselé,
Il trucidé, fanatique,
Les spectres luminescents
De négriers d'antan,
Dès l'aube cabalistique.*

*Vers le ciel, psalmodiant
Une supplique régressive,
De son cœur, intrusive,
Ses aïeux l'irradiant,
Il s'immole dans le feu
Des empires coloniaux,
Sous les yeux d'un griot
Qui remercie les Dieux.*

Ile-Mémoire

*Posé sur un récif qui point de l'océan,
Du dédale exigü, de ruelles ombragées,
Par l'arôme, enlacées, d'hibiscus carminés,
Exhale le souvenir de ses souffrances d'antan.*

*Terre ocre du non-retour aux bontés faméliques,
Embrasée par le feu des soupirs affligés,
Ta fratrie, en partance vers des cieux névrosés,
Devient la marchandise d'une transhumance tragique.*

*Parcourant le creuset du dédain colonial,
Moribond, silencieux, la silhouette émaciée,
Ton fils, à l'espérance trop longtemps bafouée,
Rejoint le corridor au dénouement fatal.*

*Au centre de l'agora, la statue, vers l'azur,
D'une race se libérant de ses fers vérolés,
Semble défier l'arrogance d'une histoire reniée
Par la sournoise blancheur que l'existence abjure.*

*Adopté par la femme d'un griot de Gorée,
Je ressens les chagrins d'esprits évanescents,
Au seuil de la bâtisse, de sueur et de sang,
Qui voit mon cœur s'unir aux résiliences passées.*

Résilience

*Sous la fêrue abjecte d'oligarques arrogants
Te guidant vers les limbes d'un enfer immolant,
Tu murmures, vers le dais azurin de Gorée,
Les soupirs mortuaires d'une antique mélopée.*

*Enfant de l'infamie, sous le joug colonial,
Dans la poussière ocrée des douleurs ancestrales,
Les pieds nus, tu avances, la silhouette émaciée,
Vers les orgues assassins d'un exil dévoyé.*

*Les cliquetis diaboliques de ferrailles oxydées,
En morsures, torturant tes chevilles tailladées,
Résonnent dans la ruelle, aux soubassements vermeils,
Caressés par les rais assoupis du soleil.*

*Sirupeux, sur le sol, cramoisi de souffrance,
Embrasée par la haine d'une immonde déférence,
Se déversent les stigmates sanguins d'un continent,
Pillé par les ravages d'un voile discriminant.*

*Giflé par le dédain de béotiens fielleux,
Se détourne, moribond, ton visage anguleux,
Vers le mât de misaine dont les haubans frissonnent,
Au gré des alizés que les mers emprisonnent.*

*La pénombre oppressante de la funeste galerie
Te dirige vers le quai de l'ultime barbarie
Où gît, à l'horizon, l'improbable espérance
De retrouver le val boisé de ton enfance.*

*Décharné, ton esprit abandonne aux brisants
Tes larmes et ta sueur, au sein de l'océan,
Et rejoint, éperdu, la fratrie des sans-nom
Accablée de sévices sur une plaine de coton.*

Grenelle

*Ils décident d'un Grenelle
Des violences conjugales,
D'un style compassionnel,
Qu'ils clament cause nationale.
Ils parlent de statistiques,
De carence sociétale,
Pour une hyène médiatique
Qui espère un scandale.
Ils s'accordent un sursis,
Sans songer aux dangers
Que fait naître l'inertie
Pour une femme menacée.
Ils omettent qu'en trois mois,
Les sévices peuvent régner
Insidieux et sans voix,
Trente victimes immolées.*

Ego

*Je suis un ménestrel,
Un enchanteur de charmes,
L'envol d'une ritournelle,
Un vers derrière une larme.
Je suis le temps qui fuit,
Une seconde déloyale,
Le jour après la nuit,
Le sanglot des étoiles.*

*Je suis un étranger,
Les ténèbres de sa peau,
Les droits sur un bûcher,
La couleur des ghettos.
Je suis le fou d'une reine,
Un valet des supplices,
Un rétiaire dans l'arène,
L'histoire d'un sacrifice.*

*Je suis un ange maudit,
Une victime enchaînée,
Le silence des non-dits,
L'enfant qu'on a brisé.
Je suis lame acérée,
Un cri à l'horizon,
Un soupir condamné,
Une ultime oraison.*